

A propos d'une peinture peu connue :

Le Petit Marchand de citrons de Fernand Pelez (1848-1913)

Le public se souvient peut-être d'une exposition présentée au musée du Petit-Palais à Paris en 2009-2010 et qui rendait subtilement hommage à un artiste bien peu connu encore aujourd'hui : Fernand Pelez. Cette exposition, au sous-titre explicite, *la Parade des humbles*, permettait de retracer avec une riche iconographie la carrière d'un artiste complet et dont le talent s'épanouit à la fin du XIX^e siècle, après la Commune, dans une Troisième République parfois oublieuse de ses nécessiteux. C'est ainsi que le regard de tous les visiteurs était inévitablement attiré par cette incroyable « procession des rejetés de la fête du Paris fin-de-siècle, depuis les saltimbanques anémiés en passant par les danseuses abattues jusqu'aux loqueteux des rues ». Précisément, au sein de ce cortège de miséreux émergeait une œuvre bien peu connue des amateurs quimpérois et qui figure dans nos collections depuis 1933. Ce *Petit Marchand de citrons* de Fernand Pelez provient de la collection de Charles Godeby, peintre bien connu à Quimper pour les décors réalisés dans les escaliers d'honneur de la mairie, et qui était alors conservateur au musée des beaux-arts de cette même ville. On ignore par contre l'historique de l'œuvre avant son entrée dans les collections de Godeby puis son achat par le musée.

Difficile à dater, ce tableau a probablement été conçu à la fin des années 1890, terminant le cycle consacré à la peinture des métiers du pavé parisien. En effet, Fernand Pelez apparaît comme le successeur pictural du livre et de la lithographie romantiques qui avaient popularisé avec succès les « cris de la ville » et les « tableaux de Paris ». Précédé de plusieurs compositions qui toutes décrivent des figures enfantines où perce nettement l'influence de la peinture espagnole du Siècle d'or, notre tableau offre une vision plus resserrée et radicale sur ce petit monde de la misère. Adoptant une présentation frontale, l'artiste impose une image saisissante de cet enfant dont le visage et la main droite tenant un citron émergent curieusement de son accoutrement monochrome. La technique méticuleuse tend à rivaliser avec l'art du portrait photographique et décrit avec une vivacité, où perce une certaine tendance au misérabilisme, la mine chafouine de ce « môme de Paris ». La réussite de ce tableau réside également dans la parfaite économie de moyens que le peintre s'impose. Le fond, quasi monochrome, permet de projeter la masse sombre des vêtements de l'enfant tout en laissant deviner le corps gringalet. La touche, présente à l'arrière-plan, se dilue avec la toile pour signifier les habits, créant une sorte de mimétisme avec la texture des matières.

Œuvre saisissante, cette petite icône de la misère a sans doute été prisée puisqu'on en connaît au moins une autre version conservée au musée des beaux-arts de Chambéry ainsi qu'une réplique de petit format vivement esquissée (commerce de l'art).

On ne sait si ce tableau de Quimper correspondait au goût de son dernier propriétaire, Charles Godeby, ni si ce réalisme vériste a pu l'influencer, en revanche on ne peut s'empêcher de songer aux fameuses compositions de la période bleue de Picasso...